

# **Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 15 : De Marsyas**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 15 : De Marsya](#)□

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 15 : De Marsya](#)□

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI**

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 16 : De Marsias](#)□ est une révision de ce document

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VI, 15 : De Marsyas, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6617>

## **Présentation du document**

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,  
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [647]-[650]

Illustrationaucune

# **Des dieux, des monstres et des humains**

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Marsyas](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

dettider aucunement de l'honneur & dignité des autres, ains diriger toutes les escriptes à ce but, qu'ils puissent servir pour l'utilité & instruictiō du siecle present & à venir. Mais ceux qui couchent par escript des maléfices, des niaiferies & fornettes, des matieres sales & deshônes, doibuent estre estimez tels que sont leurs escriptes, par lesquels on peut aisément descouvrir quelle est leur humeur & façon de viure. Poursuivons aux autres.

### De Marfyas.

#### CHAPITRE XV.

**M**ARFYAS aussi ioüeur d'instrumens, natif de Celene ville de Phrygie, fut pour semblable temerité & petulance tres-<sup>Paretti de Marfyas.</sup> ingouereusement chastié. Il fut fils d'Hyagnis, qui le premier entre tous autres accommoda les loix, mesures & accords de Musique aux louanges des Dieux que les Grecs chantoient en leurs fêtes solennelles. Ce Marfyas auoit grande accointance avec Cybele mais apres avoir beaucoup voyage, il veint à Nyse trouuer Bacchus, qui pour lors regnoit en ces quartiers là : où rencontrant Apollon, qui estoit en honneur & credit pour beaucoup de belles inven-<sup>Ostretus illi-  
er de Mar-  
fyas.</sup>tions, & notamment de la harpe & maniere de la toucher; il le desafia, ayant au prealable trouué le fiste que Minerve auoit ietté, auquel il s'exercera longueusement pour inuenter tousiours quelques plus doux & melodieux accords. Il y prouffa de fait tellement, qu'il oſa temeritairement prouoquer Apollon à venir à l'espreuve de leurs musiques. Leur composition fut telle : Que le vaincu demeuteroit à la discretion du vainqueur. C'est pourqoy l'on obſerua depuis cette coutume, que les sacrifices de la Grand-mere Cybele, furent tousiours accompagnez de ioüeurs de fiste & haut-bois. En ce conteſte apres qu'Apollon auoit iottié des instrumens, il se prenoit aussi à chanter de la voix : mais Marfyas ne ſçauoit que les instrumens ; aussi fut il vaincu & puny de sa temerité. Ceux qui ont voulu expliquer plus amplement le fait, dient qu'ils eleuerent des Iuges de Nyse lors qu'ils entrerent en contention. Et du commencement Marfyas enſla le flageollet ſi melodieusement qu'il rempliffoit d'admiratiō toute l'affiſtance : voire penſoit on desia qu'il emportaſt ſon compagnon. Et comme chacun voulut doanter premeur aux Iuges de ce qu'il ſçauoit faire, Apollon d'ſercheſt accommoda ſa voix au ſon de l'inſtrument, ainsi fut il declaré vainqueur. L'autre remontoit aux Iuges, Que sans ruzion la victoire eſhoit alligée à ſon aduersaire ; d'autant qu'il falloit <sup>Plaidoye au-</sup> faire comparaiſon de l'art, non de la voix, à laquelle il faut rapporter <sup>me Apollon</sup> Marfyas. <sup>Marfyas.</sup>

conferer deux choses avec vne seule. Apollon repliqua qu'il n'obtenoit rien que de raison ; d'autant que Marsyas enflant le flageollet, auoit faict ce qui estoit en lui, qu'il falloit donc imposer ceste loi à l'un & l'autre, que ou tous deux , ou pas vn, ne se seruist de la bouche : ainsi que par les doigts seulement chascun monstrast son experience à qui mieux pinceroit la harpe. Ce combat fut faict pres de Celene ville de Phrygie, depuis dicte Apamée, vers vn lac qui produit de fort bons chameaux pour en faire des flutes, comme dit Strabon au 12. livre. Les autres nous content que le premier fizier façonné par Minerve fut d'vn os de cerf , dont elle joüa en vn banquet des Dieux. Mais comme Junon & Venus se mocquoient d'elle de ce qu'ayant les yeux gros à gisir d'un chat , elle enfloit par mesme moyen les joues , & se contrefaisoit

*Cestelidens de contentez que fut cause que Marsyas ne voulut pas prendre à force des flutes, ceste chose n'ayant de son proufit, et digne d'un enfant de bâze malien.*

toutefois elle s'en alla vers vne fontaine , & se mira dans l'eau, pour voir si la grimace qu'il luy conuenoit faire en jouant, estoit si difforme qu'elles la croient. ce qu'ayant trouué véritable, elle de despit ietta ses flutes, disant, *Arriere de moy vous qui me perturbez mon goët & contentement :* & maudit avec execration celuy qui les relèveroit pour s'en servir , luy souhaitant de mourir cruellement. Le fort rumba sur Marsyas, qu'aucuns sont fils d'Océane, pasteur, & l'un des Satyres lequel en fit un bien son proufit , qu'il s'y rendit le plus habile maître de tous. mesme depuis il inventa la musique Dorique, & la flute à deux trous, ainsi que Amphion inventa la Lydienne, selon le tesmoignage de Plutarque au liure de la Musique. Or Marsyas vaincu par Apollon, fut par lui attaché à vn Pin, puis escorchié tout vif, comme tesmoignent Nicandre, & Ovide au 6. des Metamorph. l'introduisant au milieu de ses tourments tenit tels propos à Apollon:

*O Dieu, pourquoi m'arraches-tu ma peau ?  
Hélas ! si j'ay enflé le chameau,  
Je m'en repens : celle n'est mon offence  
Pour meritier si cruelle vengeance.*

*Reverence à Apollon.*

En cette metamorphose de Marsyas il dit que c' estoit vn Satyre fort sauvage au ieu du flageollet , auquel il osa pronocquer Apollon, tant il fut arrogat & temeraire & que les autres Satyres, Faunes, Nymphes & autres Dieux champêtres ; les bergers & pastres pleurerent tant sa mort, qu'à force des larmes qu'ils ietterent, la terre devint humide , & beut premièrement cette humeur , puis il en sortit si grande quantité d'eau, qu'elle fut suffisante pour en faire vne riviere , qui fut nommee Marsyas. Les autres disent que le susdit contens fut faict vers la rivière de Midas , qui dès lors changea de nom & fut dicte Marsyas: & que du sang qu'il espancha en terre lors qu'Apollon l'escorchoit , les Satyres naquirent. Toutefois Apollon se repentit de s'estre tant laissé transporter à sa colere , & fut si desplaisant de cette cruauté , qu'il en rompit

tôpit les chordes de sa harpe. Puis l'appêdant avec ses flustes & haults-bois dans la grotte de Bacchus , il s'en alla avec Cybele qu'il aimoit jusques aux Hyperborées. Les Muses aians trouué la harpe fusdiète, la racommoderent, y adiousterent la moyenne, Line le lichanou, Orphée l'hypate, Thamyris la parhypate. De la peau de Marsyas on en fit vn ouïre qui fut pendu à Celene , comme dit Herodote en sa Polymnie, où il appelle Marsyas Silene, & donne à entendre que le faict fusdit auint vers la riviere de Meandre qui prend sa source à Celene. à quoy consent aussi Philippe poëte Grec en ces vers:

*Tu mentoist, Marsyas, te faisant du flageol  
Inuencieur car tadiis il fut raus par del  
A Minerat, autrement, Hyagnus tan esflandre  
N tuft, dolent, regretté sur les eaux de Meandre.*

Car certes ce que dit vn iour l'Oracle est tres-veritable:

*Sainement des actes qu'on veult faire,  
On doibt attendre son salaire.*

Apollon potta tousiours depuis vne dent de laïcl à tous ceux qui faisoient mestier de iouter du fifre , iusqu'à ce que Sacade l'eut appaillé, ayant le premier de tous autres chanté à Delphes vn air en fauer d'Apollon Pythien.

¶ Je croi qu'il n'y a celuy qui ne voie bien quelle a esté l'intention des anciens en l'inuention de cette Fable , d'autant que nous auons desia dist que beaucoup de Fables ont esté controuuees pour reprimer la temerité des orgueilleux & arrogans, qui seruent aussi pour la consolation de ceux qui se sentent accablez du faix d'afflictions & calamitez. Car comme Dieu chasteie les temeraires , aussi donne-il secours aux gents de bien qui sont detenus en aduersité. ce qu'aussi les anciens nous donnent à entendre par leurs contes fabuleux. Car Cretheis fille d'Hippolyte,femme d'Acaste Roy de Thessalie, fils de Pelias oncle de Jason,esprise de l'amour de Pelee, sans toutefois le pouuoit persuader de coucher avec elle , l'accusa enuers Acaste d'auoir voulu faire effort à sa chasteté. Ce qu'Acaste croiant estre véritable, il le peint avec luy sous ombre de le mener à la chasse, & le conduisant sur la montagne de Pelion, le laissa là lié & garrotté à la merci des bestes sauages, sans aucunes armes pour se defendre de leur violence , comme escrit Diognote en l'Estat de Smyrne. Mais Iupiter ayant pitié de son innocence , luy enuoia l'espee de Vulcain par les mains de Mercure ( ou de Chion) au moyen de laquelle il se remit en liberté:puis retournant à la maison accompagné de peu de gents, tua Acaste & sa femme , & ob-  
*cessé de sa  
tint leur Couronne. Horace au 3. liure des Carmes appelle cette Cre-  
theis Hippolyte du nom de son pere,& la surnomme Magnesienne,de  
Magnie prouince de Macedoine annexee à la Thessalie.*

*Il conte comment d'Hippolyte  
De Magneſe ſuivant l'amour  
Pelee vid presque redaite  
Sa vie au Tartare ſejour.*

Comme doncques ce n'est pas bien fait à vn homme sage de s'eleuer contre la volonté de Dieu pour quelque felicité ou opulence temporelle: aussi ne fault il pas ceder à la violence des tempestes d'aduersité; ains conuient en l'une & l'autre faſon faire preueue d'un esprit rassis & moderé.

*D'Ixion.*

C H A P I T R E XVI.

**I**l a Ixion fils, selon Hygin, de Leonte; selon Euripide, de Phlegias; selon Aſchyle, d'Antion; selon Pherecyde, d'Aton & de Pifione; selon les vns, de Mars & de Pridiſe; & selon les autres, de Jupiter. fut beaucoup plus mechant que les ſuſnommez. Il eſpouſa Die fille d'Eionee, ou Deionee, promettant de faire beaucoup de biens à ſon beaupere. car en ce temps là les nouueaux mariez ſouloient faire des preſens aux peres de leurs eſpouſees, comme il appert en ce paſſage d'Homere:

*Il donne en premier lieu deux ſous cinquante auſſailles,  
Puis promet mille chefs de cheures & d'ouailles..*

Deionee donc demandant à ſon gendre l'eſecution des promeffes qu'il en auoit tirees luy baillant ſa fille, & l'en ſollicitant avec aſſeſ d'instance, Ixion le pria de venir banqueter chez luy, ſous ſombre de le traicter magnifiquement, & de s'acquitter de ſon deuoir, confefſant de bouche que l'eſquête de la chose le contrainoit à ce faire. Mais il fit creuer une profonde fosſe, comme un fourneau à brique, à l'entree du lieu où le festin fe debuoit faire, & le remplit de chatbons ardents, qu'il couurit par deſſus d'un fort leger plancher, ſi que le pauvre homme trebucha miſerablement là deſſous. L'enormité du crime fut à desplaſante aux hommes & aux Dieux, que desploians leur vengeance ſur luy, il deueint enrage, & fut long temps vagabond par le pays, ſans pouuoir trouuer aucun qui le vouluſt retiſer, ni Dieu ni homme qui l'absoluſt & purifiſt de ce forſaict : d'autant qu'il auoit eſtē le premier ſi hardi que de mettre la main ſur ſon allié. Finalement Jupiter ayant pitié de ſon infortune, le purgea, pource qu'il auoit grande repentence de ſon crime : & qui plus eſt, le receut au Ciel, luy fit fort bon traitemeſt, & le pourueut d'un eſtat de Conſeiller & Secrétaire d'Eſtat, avec tant d'honneur que de le faire boire & manger à ſa table.

*Orſus!*